

Théâtre | A Bruxelles, sous le chapiteau des Nouveaux Disparus, « Sur la plage »

Une vaguelette de tolérance

■ Deux hommes se croisent, se cognent, se causent... ■ Blessures d'immigration et de quotidien enlisé sans joie. ■ Au parc Josaphat puis aux Riches Claires.

CRITIQUE

MICHÈLE FRICHE

Niché dans les taillis du parc Josaphat, à Bruxelles, sous les lampions, sur le sable, le chapiteau de la compagnie Les Nouveaux Disparus propose son dernier spectacle, « Sur la plage », de Jamal Youssfi. Ostende à Schaerbeek ? Pourquoi pas ? Il suffit d'écouter les respirations des vagues et de prendre plein de sable, aussi fin qu'à la mer du Nord, entre les orteils... Des tables, des chaises, des gradins et, sur la plage, entre nous qui sommes pris à témoin, deux hommes se croisent s'affrontent, se cognent, se causent, se dévoilent et repartent sur leurs brise-la(r)mes respectifs...

Un trousseau de clés perdu (volé) amorce l'improbable rencontre d'un gars du Maghreb, pauvre poète en errance, et d'un cadre bien de chez nous. Les clichés commencent par voler, puis perdent de leur vernis, et ce sont deux humanités qui ont mal aux tripes et à la tête qui se rejoignent dans une soulogra-



Pierrot Renaux, cadre de chez nous, et Ben Hamidou, gars du Maghreb : deux humanités en souffrance qui se rejoignent dans une soulographie nocturne.

phie nocturne, le temps de laisser surgir des blessures d'immigration et de quotidien enlisé sans joie. Le temps de rêver aux chimères d'une vie aussi belle, aussi libre que la mer, la nuit...

Jamal Youssfi tricote habilement les fils de la rencontre en flux et reflux de l'écoute et du retrait en soi, du juron et du poème, de l'étreinte et du coup. La trame est ponctuée de chant arabe, du rai de Cheb Khaled, en langue originale (textes en traduction dans le programme), qui naissent de la superbe voix grave de Sabrine El Koulali. Figure étrange en robe de bure grise, sorte de Moire douloureuse, im-

mémoriale, elle cerne le spectacle en boucle, recroquevillée sur le sable, elle frôle les comédiens et prend le relais de leurs pics de colère ou d'émotion.

Une heure de théâtre pareille fait chaud au cœur, d'autant qu'elle est artistiquement menée à bon port

Organisée de cette manière, la mise en scène (toujours de Jamal Youssfi, scénographie de Hayat Youssfi, son de Roger Ver-

hoeven) donne un envol de fable musicale à l'histoire et l'empêche de s'enliser dans une tranche de vie réaliste et naïve.

Les deux interprètes, Ben Hamidou et Pierrot Renaux, s'inscrivent dans ce même double registre, avec une énergie tantôt explosive, tantôt poétique. Avec eux, dans le rire, dans le souffle suspendu, le public marche à fond et trépigne.

Les foulards blancs et noirs se mêlent aux têtes nues, le plaisir se partage. Et même si l'on se dit qu'un spectacle n'est qu'une petite vaguelette de tolérance dans une mer d'intolérance, une heure de théâtre comme celle-ci fait

chaud au cœur, d'autant plus qu'elle est artistiquement menée à bon port.

Raison de plus pour filer prendre un thé à la menthe sous le chapiteau des Nouveaux Disparus, déjà producteurs du mémorable « Chez Aziz », de « La Fiancée de l'eau », de Tahar Ben Jelloun, et de multiples ateliers de théâtre-intégration. •

Prolongation jusqu'au 4 octobre au parc Josaphat, à Schaerbeek (au croisement des avenues Louis Bertrand et Ambassadeur Van Vollenhoven), puis, toujours à Bruxelles, au Centre des Riches Claires du 7 au 11 octobre. Infos au 02-219.11.98.